

main d'œuvres

Les âmes grises

John Cornu

06 juin —
23 juin 2019

Exposition personnelle
Arts Visuels

Commissariat
Christian Alandete

Partenariat
L'exposition « Les âmes grises » a été conçue avec le soutien
de la Drac Bretagne et du Frac Bretagne

Vernissage 06 juin à partir de 18h

Sommaire

* Communiqué	4-5
* John Cornu	6-7
* Liste complète des œuvres	8-9
* Vue de l'exposition « Les âmes grises »	10-29
* Revue de presse (sélection)	30-37
* Événements liés	39
* Mains d'Œuvres	40
* Infos pratiques	41

Communiqué

06 juin – 23 juin 2019

Commissariat
Christian Alandete

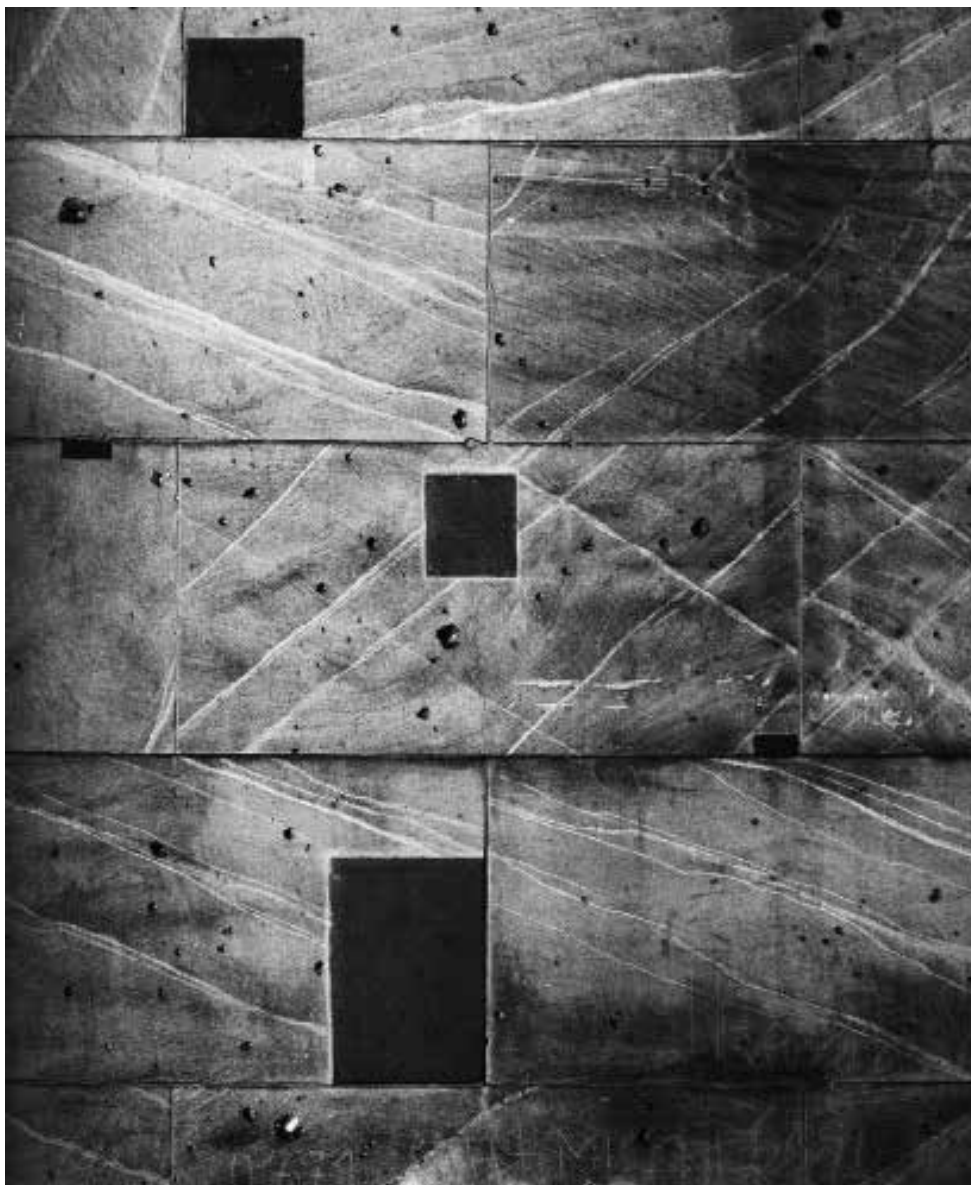
Vernissage
jeudi 06 juin 2019

Ouverture
Entrée libre
Du mercredi au dimanche
de 13h à 19h

Partenariat
L'exposition « Les âmes grises » a été conçue avec le soutien de la Drac Bretagne et du Frac Bretagne.

Contacts

- Communication
Blandine Paploray
blandine@mainsdoeuvres.org
- Arts visuels
Ann Stouvenel
ann@mainsdoeuvres.org



"Non réconcilié", 2011. Photographie noir et blanc © John Cornu

Communiqué de presse

Dans la nuit de samedi à dimanche, une étoile, parmi les 250 milliards composant la voie lactée, vient de s'éteindre à quelques milliers d'années lumières de la terre. Pourtant, sa lueur continuera à parvenir jusqu'à nous, pendant encore quelques centaines d'années. Y aura-t-il encore quelqu'un pour l'observer ? L'humain est, depuis quelques dizaines d'années, entré dans l'ère de l'Anthropocène, une nouvelle étape programmée d'extinction massive des espèces, due à l'impact de l'activité humaine sur l'écosystème terrestre. Le doigt posé sur la gâchette, l'espèce joue à la roulette russe avec ses congénères et son environnement, à la fois conscient et insouciant du danger. Demain est un autre jour.

Une génération désenchantée a porté l'étendard d'un nouveau romantisme. On mourrait alors encore d'amour et il faudra se protéger. Dans les nuits fauves des corps emmêlés, l'hécatombe annoncée se comptera par milliers. Mais demain sera un autre jour. On croit alors à la binarité: le noir et le blanc, le bien et le mal, le corps et l'esprit façonnés par un langage binaire, suite infinie de zéros et de uns. Puisque l'enfer c'est les autres, il faut agencer, ordonner, contrôler ; l'observateur – voyeur du panoptique est le garant d'une séparation assumée du bon grain de l'ivraie.

Les architectes de la modernité ont bâti le projet d'une société nouvelle. Il fallait réduire les distances, rapprocher le haut du bas, les hommes des femmes, les villes des campagnes et croire que demain serait un autre jour. Sur les ruines de la modernité, la main d'œuvre, sacrifiée, regarde passer les heures en attendant son tour, et demain n'est qu'un autre jour.

L'œuvre de John Cornu semble le témoin d'une époque tiraillée entre l'héritage moderniste – et son idéologie égalitaire – et les réminiscences d'un romantisme débarrassé de ses scories.

Minimalistes dans leurs formes, ses œuvres portent en creux la trace des mains qui les ont manipulées, façonnées, imaginées comme pour mieux rappeler l'importance du geste ancestral hérité de la nuit de temps. Elles sont aussi le résultat d'une tension entre des forces et des sentiments souvent contradictoires. L'exposition dessine un paysage mélancolique peuplé d'âmes grises qui nous rappellent à l'ordre. Il faut réapprendre à voir et éprouver le temps qui passe pour mieux l'appréhender car demain sera certainement un autre jour.

Christian Alandete
26 mai 2019

Projet global

L'exposition personnelle de John Cornu «Les âmes grises» à Mains d'Œuvres du 06 juin au 23 juin 2019 fait suite à celles d'Éléonore Saintagnan, de Gregory Buchert, de Judith Deschamps, de Camille Girard et Paul Brunet, de Théodora Barat et Elsa & Johanna programmées à Mains d'Œuvres, de 2014 à 2019. À partir du protocole de départ: présenter l'ensemble des œuvres déjà réalisées, produire spécifiquement une ou plusieurs créations et dévoiler les expérimentations en cours, les artistes se saisissent de l'occasion pour articuler un jeu de regards entre leurs œuvres fondatrices et un décor conçu de manière contextuelle.

Programme

- Vernissage jeudi 06 juin, à partir de 18h
- Nocturne / jeudi 13 juin - ouverture de l'exposition jusqu'à 20h30 à l'occasion du concert YANIS + GUEST
- Nocturne / samedi 15 juin - ouverture de l'exposition jusqu'à 20h30 à l'occasion de la fête de La Momo
- Samedi 22 juin : Session de performances – corps et sonorité de midi à minuit
- Finissage samedi 22 juin

Directeur artistique de l'Institut Giacometti, **Christian Alandete** est également chargé des relations avec les artistes contemporains. Il a coordonné plus d'une vingtaine de publications consacrées à Alberto Giacometti co-éditées par la Fondation. Il a été commissaire associé des rétrospectives Giacometti au Pera museum d'Istanbul, au Fonds Leclerc à Landerneau, au Yuz Museum à Shanghai, au LaM à Villeneuve d'Ascq et d'expositions thématiques à Nice (Giacometti - L'oeuvre ultime), Doha (Picasso - Giacometti) et Séoul (Giacometti. D'après modèle). Il a été commissaire d'une dizaine d'expositions d'art contemporain en France et à l'étranger dont Ecole suédoise de Paris à l'Institut Suédois et Carole Douillard. The Opening dans différents lieux de Saint Petersburg (Russie). Il a été co-commissaire de la retrospective Henry Moore au Fonds Leclerc à Landerneau. Ses recherches portent principalement sur les relations de l'art contemporain avec l'histoire de l'art et plus particulièrement de la période moderne.

John Cornu

Biographie

Né en 1976 à Seclin, John Cornu vit entre Rennes et Paris. Son travail a été présenté au sein d'expositions personnelles et collectives en France : Palais de Tokyo et Maison rouge (Paris), Cneai= (Chatou, Paris), Galerie Edouard-Manet (Gennevilliers), 40mcube/Hub Hug (Rennes), Le Parvis Centre d'art contemporain (Ibos), Le Bel ordinaire (Pau), CACN-Centre d'art contemporain (Nîmes), Les Trinitaires (Metz), BF15 (Lyon), EAC-Espace de l'Art Concret (Mouans-Sartoux), BBB centre d'art et Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées (Toulouse), Musée Beaux-arts de Rennes et de Calais, Biennale de Lyon ; ainsi qu'à l'étranger : Attic et Académie royale des Beaux-Arts (Bruxelles), Les Brasseurs (Liège), Sainsbury Center for Visual Arts (Royaume Uni), CIRCA (Montréal), MACRO-Museo di Arte contemporanea di Roma (Rome), Chambre blanche (Québec), ZQM (Berlin), Nuit Blanche de Montréal. John Cornu est représenté par Gilla Lörcher à Berlin et Attic à Bruxelles.

Démarche

Artiste français, John Cornu propose une esthétique héritée du minimalisme et du modernisme (monochromie, sérialité, modularité) tout en convoquant un rapport fort au contexte (contexte historique, architectural, sociétal) et une forme de romantisme contemporain (prédisposition à la ruine, à l'usure et à la cécité). S'intéressant à des thèmes comme la ruine moderne, les logiques de pouvoir ou encore le passage du temps, l'artiste instaure dans ses productions une atmosphère à la fois poétique et sans concession. Qu'elles soient sculpturales, performatives, ou encore installatives, ces dernières mélangent un ensemble de forces paradoxales, et induisent une multiplicité de sens, de lectures.

Expositions personnelles (sélection)

2019

- *Les âmes grises*, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen.

2017

- *I'm a passenger*, Galerie Gilla Lörcher-Contemporary Art, Berlin, Allemagne.

2016

- *Métal Hurlant*, commissariat Adrien Abline, 33³, La Roche-sur-Yon.
- *Bad Rituals*, Maksla Xo Galerija, Riga, Lettonie.
- *One-single-artwork-show #1 : John Cornu*, Galerie Gilla Lörcher-Contemporary Art, Berlin, Allemagne.

2015

- *New Order*, commissariat Viviane Zenner, Les Trinitaires, Metz.

2014

- *Project room*, Galerie Anne de Villepoix, Paris.

2013

- *Qu'on en finisse*, Project room, Galerie Anne de Villepoix, Paris.

2012

- *Viser la tête*, commissariat Magali Gentet, Le Parvis, Tarbes.
- *Standpunkt*, ZQM, Berlin, Allemagne.
- *Choses tuées*, Ricou Gallery, Bruxelles, Belgique.

2011

- *Melencolia*, Cneai=, Paris.
- *Assis sur l'obstacle*, commissariat Daria de Beauvais, Palais de Tokyo - Module 1, Paris.
- *Le jour suivant*, New, Paris.
- *Laisse venir*, commissariat Perrine Lacroix, BF15, Lyon.
- *Deuil en 8 heures*, 2Angles - Centre de création contemporaine, Flers

2010

- *La fonction oblique*, Hub-Studio, Nantes.

2009

- *Tant que les heures passent, part I*, Résonance, Biennale d'art contemporain, Lyon.
- *Tant que les heures passent, part II*, La Chambre Blanche, Québec, Canada.
- *Tant que les heures passent, part III*, Ricou Gallery, Bruxelles, Belgique.

2008

- *Rocco, Le Vestibule*, La Maison Rouge - Fondation Antoine de Galbert, Paris.

Expositions collectives (sélection)

2019

- *Super/Surfaces*, commissariat : Géraldine Dufournet, CACN - Centre d'Art Contemporain de Nîmes.
 - *EX.PDF : Exposer les écritures exposées 7/15*, commissariat Géraldine Dufournet, CACN - Centre d'Art Contemporain de Nîmes.
 - *Valentin Carron - Nicolas Chardon - John Cornu*, Galerie Gilla Lörcher-Contemporary Art, Berlin, Allemagne.
 - *EX.PDF : Exposer les écritures exposées 8/15*, commissariat : Jeanne Barral, Les commerces, Sauveterre-de-Béarn.
 - *New display : Fleury Mérogis*, dans le cadre de "Et si on parlait d'art ?", parcours conçu par Guillaume Kazerouni et Vincent-Michaël Vallet, Musée des beaux-arts de Rennes.
 - *Architectural Wo/anders*, une proposition de Théodora Barat, CNEAI Hors les murs =, Maison de Quartier des Courtillières, Pantin.
 - *Contre forme*, commissariat : Manifestement peint vite, L'atelier, Nantes.
- 2018**
- *Bronz'Age*, commissariat : Mathias Courtet, Musée Archeologique, Jublains.
 - *EX.PDF « Exposer les écritures exposées » 6/15*, commissariat : Béatrice Lamarque, Frac Bretagne-Fonds documentaire, Rennes.

- *Pasta Utopia*, un projet de Mathieu Mercier avec Al Dente, Galerie Papillon, Paris.
- *Suites résidentielles*, commissariat : Claire Tanguy & Jérôme Letinturier, Arthotèque, Caen.
- *Sculpter (Faire à l'atelier)*, commissariat : Anne Dary, Catherine Elkar & Sophie Kaplan, Musée des beaux-arts de Rennes / Frac Bretagne / La Criée Centre d'art contemporain, Rennes.
- *EX.PDF « Exposer les écritures exposées » 5/15*, commissariat : Ann Stouvenel, Mains d'œuvres, Saint-Ouen.
- *Peter Downsbrough / John Cornu*, ATTIC, Bruxelles.
- *15ans*, commissariat : Jérôme Letinturier, 2angles, Flers.
- *Range of Beauty*, commissariat : Aurélien Maillard, Galerie Cédric Bacqueville, Lille.
- *EX.PDF « Exposer les écritures exposées » 4/15*, commissariat : Collectif radieuse, ARBA-ESA / Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles.
- *Activité permanente*, commissariat : David Coste, Émilie Flory, Laurent Proux, Cécile Poblou, centre d'art le bbb, Toulouse.
- *Construire une collection*, commissariat : Anne Dary, Musée des beaux-arts de Rennes.

2017

- *EX.PDF « Exposer les écritures exposées » 3/15*, commissariat : Les Brasseurs, Les Brasseurs, Liège.
- *HubHug Sculpture Project*, 40mcube HubHug, Rennes.
- *Printed Matter/NY Art Book Fair*, avec L'Endroit Éditions, MoMA PS1, New York
- *Paper Tigers*, commissariat : Mathieu Tremblin, Le Syndicat Potentiel, Strasbourg.
- *EX.PDF « Exposer les écritures exposées » 2/15*, commissariat : Eric Emery, ZQM, Berlin, Allemagne.
- *COOP-CLUB*, commissariat : Mathieu Mercier, Centre d'art contemporain Chanot, Clamart
- *URBANGAME CAR* invite Mathieu Mercier & le COOP-CLUB, Big Biennale, Genève, Suisse.
- *Certains l'aiment chaud*, La Porcherie, Dijon.
- *COOP-CLUB*, commissariat : Mathieu Mercier, Multiple Art Days, la maison rouge, Paris

2016

- *JUMP*, fanzine, Centre d'art Contemporain (CAC), Brétigny.
- *Fabric*, Galerie Gilla Lörcher - Contemporary Art, Berlin, Allemagne.
- *Who cares?*, Galerie Anne de Villepoix, Paris.
- *Ni autochtone ni contemporain*, à l'initiative de Vincent + Fera, Syndicat Potentiel, Strasbourg.
- *EX.PDF « Exposer les écritures exposées » 1/15*, Galerie Art & Essai, Rennes.
- *Multiple Art Days, COOP CLUB*, la maison rouge, Paris.
- *Partitions (Performances) Hors-les-Murs*, Un programme de Christian Alandete pour la Fondation d'entreprise Ricard, Jeune Création c/o Galerie Thaddaeus Ropac Paris Pantin.
- *La Collection Multiple*, CNEAI=, Chatou.
- *On aura au moins tenu jusque là!*, sur une proposition de MPVite, Super, Nozay.
- *Microscopie du banc*, commissariat Sophie Auger-Grappin et Aline Gheysen, Micro Onde, Centre d'art de l'Onde - Rue traversante, Vélizy-Villacoublay.
- *No Shooting in this Area*, commissariat Émilie Flory et Cécile Archambeaud, Le Bel Ordinaire, Pau.

- *Nonobstant*, commissariat Marine Provost et Hugues Albes-Nicoux, Super, Nozay.
- *Dites 33*, commissariat Sylvie Boulanger, CNEAI=, Chatou.
- *Group show*, Kuldiga Artist's Residence, Kuldiga, Lettonie [...]

Résidences & workshops**2017**

- HubHug/40mcube, Rennes.
- Le Bel ordinaire, Pau.

2016

- Art Academy of Latvia & Kuldiga Kuldiga Artist's Residence, Lettonie.

2015

- Art Academy of Latvia & Kuldiga Kuldiga Artist's Residence, Lettonie.

2014

- L'Escaut, Bruxelles, Belgique.
- CIRCA / MPVite, Montréal, Canada.
- Yakoutsk, Russie.

2012

- ZQM, Berlin, Allemagne.

2011

- 2Angles - Centre de création contemporaine, Flers.

2010

- Les Verrières - résidences-ateliers, Pont-Aven.

2009

- La Chambre Blanche, Québec, Canada.
- Maison Jean Chevolleau, Fontenay-le-Comte.

Prix et distinctions**2018**

- Aide Drac Îlle-et-Vilaine.

2016

- Institut Français, Riga, Lettonie.

2013

- Aide Drac Ille-et-Vilaine.
- Nominé pour le Prix MAIF pour la Sculpture.

2010

- Prix Découverte 2010 des Amis du Palais de Tokyo.

2009

- Aide individuelle à la création, Ville de Paris.
- Aide Cultures France.
- L'Attrape-couleurs, Lyon.

Collections publiques

- Frac Bretagne.
- Fonds national d'art contemporain.
- Frac Midi-Pyrénées.
- Musée des beaux-arts, Yakoutsk.
- Musée des Beaux-Arts, Rennes.
- Collection Albers Honeggers.
- Ville de Chatou.
- Ville de Kuldiga.
- Cneai=, Chatou.

www.johncornu.com

Liste complète des œuvres

▶ **Sonatine (Mélodie mortelle), 2008-2019**, installation in situ, tubes fluorescents usagés et altérés, micros et amplis, dimensions variables de l'installation, courtoisie de l'artiste

▶ **Sans titre (Verticales), 2017**, bois, peinture noire et cire, 16 éléments, 240 x 325 x 7 cm, production : 40mcube, courtoisie de l'artiste

▶ **Sans titre (Verticales), 2012**, bois, peinture noire et cire, 12 éléments, 240 x 189 x 4,4 cm, collection Frac Bretagne

▶ **Sans titre (Horizontales), 2017**, bois, peinture noire et cire, 16 éléments, 430 x 264 x 9 cm, courtoisie de l'artiste

▶ **La Part maudite (Richard Kern), 2012**, affiches noir et blanc, bois, affiches : 50 x 70 cm, courtoisie de l'artiste

▶ **Mat, 2019**, porte de prison (Saint-Paul, Lyon), miroir, 205 x 82 x 25 cm, courtoisie de l'artiste

Liste complète des œuvres

► **Les Mains sales, 2012**, étais tirant-poussant galvanisées, peinture gou-dron noire, dimensions variables de l'installation, courtoisie de l'artiste

► **Kiss, 2019**, étaux et métal, dimensions variables, courtoisie de l'artiste

► **Ronde, 2019**, châssis de chaises, chaînes, structure : 150 cm (diamètre) x 75,5 cm (hauteur), dimensions variables de l'installation, courtoisie de l'artiste

► **New order, 2014-2016**, répliques du LC 14 02 de Le Corbusier en contre-plaqué bakéliné, dalles en béton, répliques : 43 x 33 x 25 cm chq., dimensions variables de l'installation, courtoisie de l'artiste

► **Choses tues, 2014-2019**, ensemble de 5 sculptures, bronze et marbres récupérés, dimensions variables, courtoisie de l'artiste

► **Vol de Nuit, 2016**, astéroïde (Argentine), socle en béton, oxydation, 110 x 25 x 25 cm, courtoisie de l'artiste

Vue de l'exposition « Les âmes grises »



Vue générale de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

Vue de l'exposition « Les âmes grises »



Vue générale de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

Vue de l'exposition « Les âmes grises »



Vue générale de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

Vue de l'exposition « Les âmes grises »



Vue générale de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

Vue de l'exposition « Les âmes grises »



Vue générale de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

Vue de l'exposition « Les âmes grises »



Vue générale de l'exposition "Les âmes grises"
© John Cornu

Vue de l'exposition « Les âmes grises »



Vue générale de l'exposition "Les âmes grises"
© John Cornu

Sonatine (Mélodie mortelle), 2008-2019



"Sonatine (Mélodie mortelle)", 2008-2019, installation in situ, tubes fluorescents usagés et altérés, micros et amplis, dimensions variables de l'installation, courtoisie de l'artiste. Vue de l'exposition "Les âmes grises" © John Cornu

Sans titre (Verticales), 2017

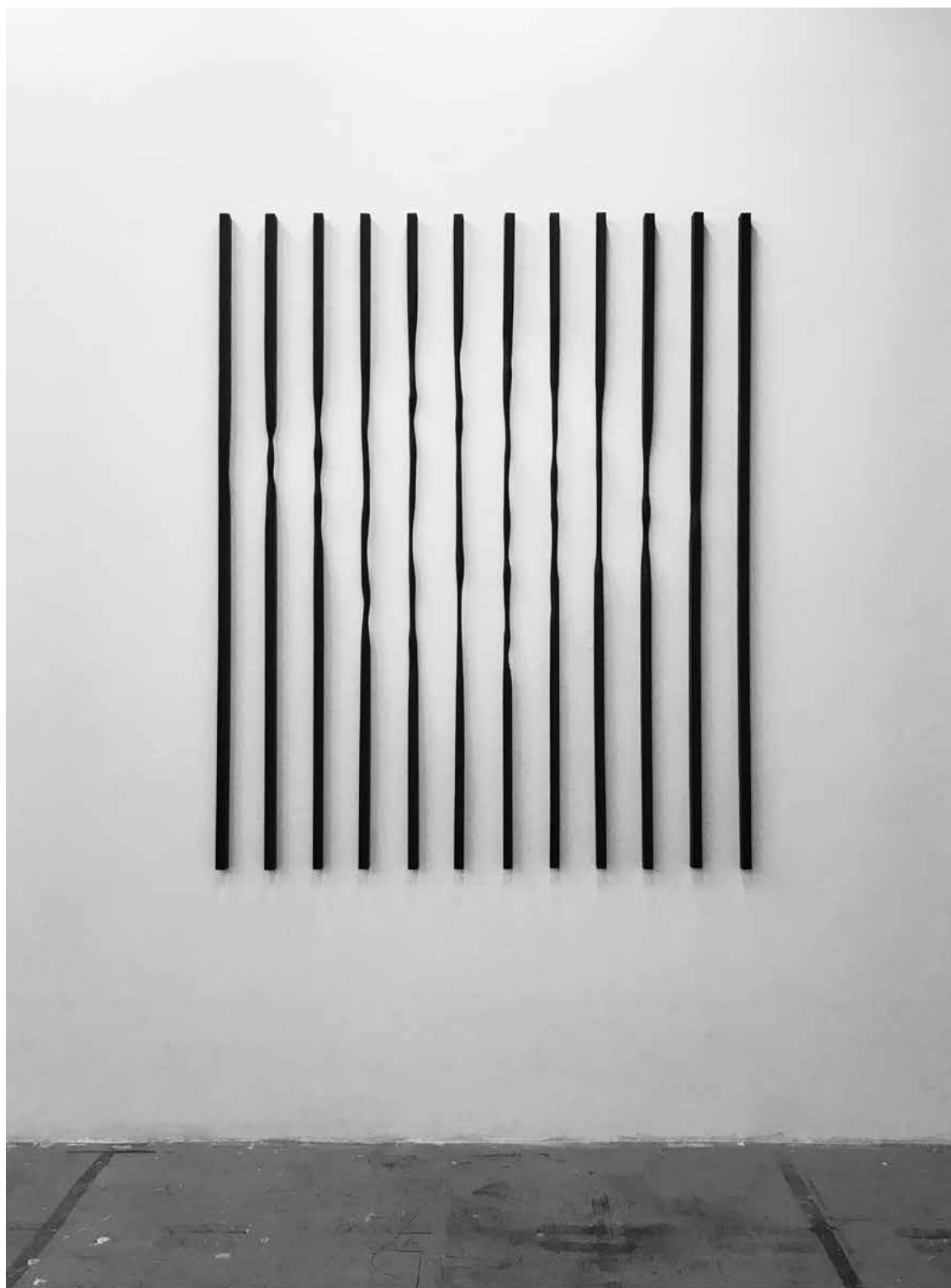


"Sans titre (Verticales)", 2017, bois, peinture noire et cire - 16 éléments, 240 x 325 x 7 cm, production : 40mcube, courtoisie de l'artiste.

Vue de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

Sans titre (Verticales), 2012



"Sans titre (Verticales)", 2012, bois, peinture noire et cire – 12 éléments, 240 x 189 x 4,4 cm, collection Frac Bretagne, courtoisie de l'artiste et du Frac Bretagne. Vue de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

Sans titre (Horizontales), 2017



"Sans titre (Horizontales)", 2017, bois, peinture noire et cire - 16 éléments, 430 x 264 x 9 cm, courtoisie de l'artiste.

Vue de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

La Part maudite (Richard Kern), 2012



"La Part maudite (Richard Kern)", 2012, affiches noir et blanc, acier, affiches : 50 x 70 cm, courtoisie de l'artiste. Vue de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

Mat, 2019



"Mat", 2019, porte de prison (Saint-Paul, Lyon), miroir, 205 x 82 x 25 cm, courtoisie de l'artiste.

Vue de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

Les Mains sales, 2012



"Les Mains sales", 2012-2019, installation in situ, étais tirant-poussant galvanisées, peinture goudron noire, dimensions variables de l'installation, courtoisie de l'artiste. Vue de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

Kiss, 2019



"Kiss", 2019, étaux et métal, dimensions, variables, courtoisie de l'artiste.

Vue de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

Ronde, 2019



"Ronde", 2019, châssis de chaises, chaînes, structure : 150 cm (diamètre) x 75,5 cm (hauteur), dimensions variables de l'installation, courtoisie de l'artiste. Vue de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

New order, 2014-2016



*"New Order", 2014-2019, répliques du LC 14 02 de Le Corbusier en contreplaqué bakéliné, dalles en béton, répliques : 43 x 33 x 25 cm chq., dimensions variables de l'installation, courtoisie de l'artiste. Vue de l'exposition "Les âmes grises"
© John Cornu*

Choses tues, 2014-2019



"Choses tues", 2014-2019, ensemble de 5 sculptures, bronze et marbres récupérés, dimensions variables, courtoisie de l'artiste. Vue de l'exposition "Les âmes grises"
© John Cornu

Vol de Nuit, 2016



Vol de nuit, 2016, astéroïde (Argentine), socle en béton, oxydation, 110 x 25 x 25 cm, courtoisie de l'artiste.

Vue de l'exposition "Les âmes grises"

© John Cornu

Revue de presse (sélection)

BRUSSELS

John Cornu and Peter Downsbrough

ATTIC

If many alternative art venues are tucked away in backyards or basements, ATTIC, as the name suggests, sits at the other end of the spectrum—it occupies the top floor of a building that used to be home to a publishing company. The floor has recently been taken over by several galleries and transformed into one of the Belgian capital's contemporary art hubs. After entering the imposing edifice and climbing the stairs, the visitor found herself not in a refined white cube but in a kind of garret room, where it quickly became clear that this dual presentation of works by John Cornu and Peter Downsbrough also revolved around questions of time and space.

The walls exhibit the layered traces of the past lives of the room—yellowed paint and perfunctorily spackled holes on one side; remnants of wallpaper with maroon-and-pink floral patterns on the other. The most recent and conspicuous of these strata is a large image of a waterfall in an exotic locale, which has been left in place since ATTIC opened in 2015. For this show, a three-part artwork was installed in front of and adjacent to it: Downsbrough's *HERE: Room Piece*, 2018, comprising a vertical aluminum tube hanging from the ceiling, a section of black tape near the bottom of one of ATTIC's few white walls, and four black steel letters laid out on the floor spelling out the word *HERE*, albeit with the R stood on its head, opening up room for interpretation.



View of "John
Cornu and Peter
Downsbrough," 2018.
Photo: Gilles Ribero.

The tube, which appeared to float, vertically partitioned the room's backdrops into compositions that appeared to shift as the visitor moved, while the tape, which functioned as another line drawn in the exhibition space, indicated the passage from Downsbrough's work to a piece by Cornu. On two pedestals was the latter's *Choses tues* (Dead Things), 2014–16: constructivist objects on square bronze bases, throwbacks to another era. These angular clusters of marble bridge the gulf between figurative form and architectural model. Some parts have rounded edges or holes, hints of the function they used to serve—as bases for decorative bronze objects, which the artist melted down and cast into the flat plates on which the marble sculptures are now in turn presented.

Although Downsbrough's spatial interventions and Cornu's sculptures might seem to have little in common, the distinctive qualities of ATTIC's space brought them together. The twists and turns of both artists' work complemented the visitor's experience of the room and extended it, as a creative strategy, into the works on view. If Downsbrough's combination of letters and sculptural lines confronted the viewer with shifting perspectives, Cornu also addressed mutability through his use of materials. Downsbrough's practice, which blends aspects of drawing, architecture, and concrete poetry, is explicitly site-specific, but this show made it clear to what extent Cornu's sculpture, too, exists in dialogue with its surroundings. At ATTIC, the work of both artists appeared as richly layered as the walls of the space in which it was shown, here and now and far beyond.

—Franz Thalmeir

Translated from German by Gerrit Jackson.

Artforum, octobre 2018



La galerie Sébastien Nivea a emménagé cet été dans un espace en vue du haut de la ville. De mouvement stratégique de la part de Jeanne Trepoigt, aussi compétente et courageuse qu'engagée dans son métier, l'autant qu'avec la deuxième expo solo chez lui d'œuvres de John Cornu, fer de lance du couloir d'artistes qu'il représente, il frappe très fort.

Site web Sébastien Nivea, 2019, tous droits réservés. © Sébastien Nivea

Le site web Sébastien Nivea, 2019, tous droits réservés. © Sébastien Nivea



Chaque fois est un être judicieusement choisi sur Cornu, comme le savoir ceux qui connaissent son travail, est de ceux qui savent le mieux pour faire entendre le plus. Le génique du lieu le met, celui des minimalistes, il s'aligne depuis longtemps à son vocabulaire restreint. De quel côté ? Sculpture, peinture, installation... D'ordinaire, la vision se trouve au centre du dialogue entre l'engagement des lois sculptées, architecturales, et la vue et la vue d'être de main en main, galactique qui lui fait face à droite de la pièce. La verticalité, la symétrie, les lignes de marouflage de l'artiste impressionnent par leur impensable présence et la subtilité des couleurs, le noir d'un côté, le gris de l'autre. Fossilisé le stade de la perception, il revient à l'esprit de déplacer des choses vers les horizons, qui leur sont invisibles. La nuit, à l'aube et au soir, est à l'aube, jeu de l'esprit ? Cornu. Mais sans tomber ni s'échapper car, si JC fait partie de la famille des grands classiques attachés à la généralité de leurs interventions dans l'espace et souvent basés de formalistes, il a ses dialogues par l'humour de se déborder. Comprendre, dépasser, son travail est articulé au point d'un toucher ou à celui d'abandonner, chaque par l'autre est aussi réconfortant que saisissant : ce contact est l'un d'eux nous, même si nous le sommes parfois de nous à l'œuvre par l'histoire de l'art, nous lui en sommes particulièrement reconnaissants.

Ce genre d'expo "assez de lire" est-il efficace et fructueux, celles qui nous sommes de nous à des explications de la part de l'artiste ou de son générique et de réfléchir à la source de nos émotions ? Sans aucun doute. Mais tel est le jeu des langues, oui, en le fait, nous le porte aux associations de presque les plus secondes, dès lors qu'elles impliquent le corps autant que l'esprit.

Motifs pour attendre que le prix des œuvres soit de 2 000 à 11 000 euros pour la plus grande installation. Également à la galerie, qui ne sont pas forcément mais sur demande des multiples ou tirages de John Cornu à partir de 200 euros. Il disponibles encore dans ouvrages. Prix à 12 euros et l'autre à 20 euros.

Catherine Angélat

Sebastien Nivea, 2019, œuvres en vue de la ville, espace en vue du haut de la ville, Sébastien Nivea, 2019, tous droits réservés. © Sébastien Nivea



Sebastien Nivea, 2019, œuvres en vue de la ville, espace en vue du haut de la ville, Sébastien Nivea, 2019, tous droits réservés. © Sébastien Nivea

John Cornu, Choix de œuvres, jusqu'au 27 octobre 2019, Galerie Sébastien Nivea, 2019, tous droits réservés. © Sébastien Nivea

artpress 364 | 85

expositions

lations d'une jeune artiste de Los Angeles, Frances Stark, laquelle partage avec Hockney un travail à partir de citations, un remarquable toucher de lumière et un puissant rapport au temps, notable dans les tableaux. Malgré le désir latent de dramatisation de l'architecture, les aménagements laissent toute leur place aux œuvres. Par ailleurs, un objet trop ostentatoire eût été malvenu dans le contexte économique et social actuel. Il reste que la qualité de la programmation à venir s'annonce pleine de promesses pour la vie du musée et le plaisir du visiteur.

Sophie Trelcat

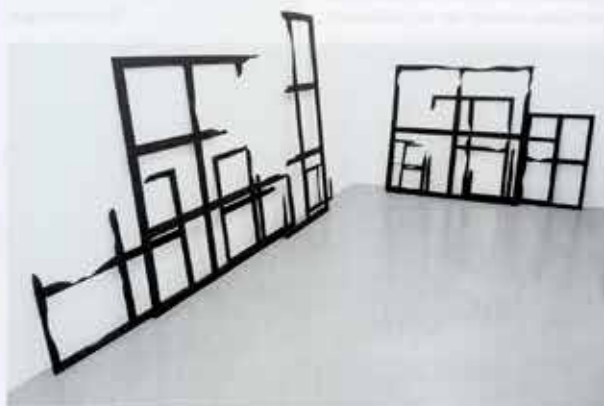
Bruxelles

John Cornu

Galerie Sébastien Ricou
20 novembre 2009 - 23 janvier 2010

Conçue comme une trilogie, l'exposition de John Cornu, initiée à l'At-trape-couleurs à Lyon (dans le cadre de la biennale), poursuivie à la Chambre Blanche à Québec, trouve sa forme finale à la galerie Sébastien Ricou à Bruxelles. Dans ces trois villes qui partagent une langue commune, enrichie de particularismes locaux, l'artiste a esquissé la trame d'une réflexion sur les possibilités d'un romantisme contemporain en reformulant les motifs de la chute, de la ruine et de la cécité selon les codes d'une esthétique minimaliste et conceptuelle. À l'élégie de la désolation, l'exacerbation du sentimentalisme et l'omniprésence du subjectif cher aux romantiques, l'artiste oppose une mise à distance ouvrant sur une poétique de la ruine qui n'en aurait plus que l'apparence. D'un site à l'autre, Cornu reconfigure des œuvres amorcées ici et là. Sans

titre (*verticales*), une ligne de tiges érodées, déposée le long d'un mur de la galerie, semble les vestiges de la pièce *Je tuerai le pianiste* qui traversait de part en part l'espace de Québec. De même, *Sonatine (Mélodie mortelle)*, pour laquelle il avait remplacé tous les néons de l'espace d'exposition par des tubes fluorescents usagés, dont les cliquetis aléatoires formaient une véritable partition visuelle et sonore, présentée à Lyon dans sa version extensive, se limite ici à une seule occurrence, amplifiée par une paire de micros. Dans ce jeu de réévaluation de ses propres pièces aux différents contextes d'exposition, l'artiste nous rappelle sa filiation avec les pratiques d'un art « in situ » dont il a su s'affranchir pour tracer sa propre voie. Si les œuvres ne sont plus déduites du lieu d'exposition, elles n'en sont pas moins « situées », ajustées à chaque fois selon des protocoles variables.



John Cornu. En haut : « Sonatine (Mélodie Mortelle) », 2009. Tube fluorescent usagé et altéré, micros et amplis. Ci-dessus : « Macula », 2009. Bois et acrylique. Vue de l'exposition « Tant que les heures passent, part III », galerie Sébastien Ricou, Bruxelles

86 | artpress 364

expositions

En guise d'introduction à l'exposition de Bruxelles, John Cornu a choisi de recadrer, dans le journal *Libération*, une des images emblématiques du 11-Septembre, dans laquelle on distingue un homme chuter, après qu'il s'est déféstré des tours en flammes. En opérant une rotation à 90 degrés, il transforme cette icône du drame en véritable géant moderne, comme s'il avait pu procéder à une accélération du temps, rendant visible l'issue finale.

À l'entrée de l'exposition, l'artiste propose d'ébaucher de manière singulière le portrait du devin aveugle Tirésias, en confiant à un ébéniste atteint de cécité à la suite d'une maladie dégénérative la réalisation d'un châssis de peinture. Du portrait, il ne reste alors qu'une forme évidée sur laquelle le spectateur peut projeter sa propre représentation.

D'une œuvre à l'autre, l'artiste trace les contours d'une réalité manipulée où ce qui est donné à voir ne correspond jamais tout à fait à ce que l'on pense regarder.

Christian Alandete

ACTUALITÉS/EXPOSITIONS

Québec

Une approche cyclique

John Cornu, *Tant que les heures passent, Part II*, La Chambre Blanche, Québec, 21 septembre – 1er novembre 2009

nitité à Lyon (France), poursuivie à Québec (Canada) et achevée à Bruxelles (Belgique), le projet *Tant que les heures passent*, de l'artiste français John Cornu, propose de développer un corpus d'œuvres génériques réactivées en fonction des spécificités des différents lieux de production.

En trois temps et trois lieux, il construit la trame d'une exposition modulaire qui se déploie dans le temps selon des géographies variables.

À Bruxelles, l'exposition retrace le chemin parcouru au cours de ce voyage artistique à la recherche des formes contemporaines de la ruine et de la cécité. Reprenant un thème cher aux romantiques, l'artiste propose d'en reformuler les signes selon les codes d'un art minimal et conceptuel. À priori, tout oppose ces deux genres aux antipodes, l'un privilégiant l'exacerbation du sentimentalisme, l'omniprésence du subjectif et l'élégie de la désolation, quand l'autre se refuse aux débordements de l'expressionnisme et revendique une certaine neutralité.

Pourtant, c'est bien dans un aller-retour entre ces forces antagonistes que se situe le travail de John Cornu. À la conception d'un temps linéaire conduisant inexorablement à la déchéance, l'artiste privilégie une approche cyclique rappelant combien l'histoire se répète dans un monde atteint de cécité chronique¹. Pour autant, l'exposition ne saurait se limiter au constat affligeant d'un monde en désuétude, l'artiste ouvrant le champ des possibles en renversant la conception apocalyptique vers une poétique de la ruine qui n'en aurait que l'apparence.

Pour la Chambre Blanche de Québec, John Cornu propose une forme de barricade, à priori bien fragile, qui traverse le site de

part en part (*Je tuerais la pianiste*). Les barreaux de bois d'abord réguliers s'ouvrent peu à peu, traçant une percée qui permettrait de franchir le seuil si les pics acérés n'étaient pas menaçants, maintenant le public à distance. Dans ce paysage en ruine, évoquant une révolte qui aurait pu avoir lieu, le soulèvement de la foule semble encore possible.

Dans *Sonatine*, titre emprunté au film de Takeshi Kitano (sous-titré *Mélodie mortelle*), l'artiste propose une véritable composition musicale et visuelle, en remplaçant les néons de l'espace d'exposition par des tubes fluorescents usagés mis au rebut. Par un principe d'économie minimum (pour ne pas dire d'écologie), l'artiste révèle le potentiel artistique de ces lampes réservées à la destruction qui trouvent, ici, le temps de fonctionner jusqu'à leur extinction finale. De manière paradoxale, l'artiste délègue à la « nature » industrielle une orchestration aléatoire et évolutive qui déplace le point de vue de ce qui peut être considéré comme dysfonctionnel par une société de consommation habituée à renouveler sans cesse ses produits bien avant leur épuisement total. Si à Lyon, l'installation se déployait sur l'ensemble de l'espace d'exposition, à Bruxelles, l'œuvre se trouve résumée à une seule occurrence, clignotant comme un signal morse d'alerte, qui rappellerait alors peut-être l'héritage déclinant d'un siècle des Lumières sur lequel reposent encore les bases de la société démocratique.

Comme dans nombre d'œuvres de John Cornu, *Sonatine* invite à réapprendre à voir au-delà du visible immédiat. Ainsi, parmi les œuvres réalisées au Québec, l'artiste a confié la réalisation des châssis de peinture (*Tirésias*) à un ébéniste malvoyant, atteint de cécité à la suite d'une maladie dégénérative. En apparence, les

John Cornu, *Je tuerais la pianiste*, 2006. Bois. Photo: Jean Rivest.

œuvres présentées ne différaient guère des cadres industriels proposés dans les magasins de fournitures pour beaux-arts, si l'artiste n'avait pris soin d'y associer la série d'échanges qu'il a entretenus avec l'artisan, durant la fabrication des pièces. Dans cette série de « peintures en creux », qui ne se donne plus à voir que par sa structure, l'artiste place le spectateur au même niveau que l'aveugle, invité alors à projeter ses propres images sur l'écran évidé.

De même, avec la série de photographies *La pluie qui tombe*, l'artiste tente de saisir une image impossible. Prises au flash pendant la nuit, ces photographies de la pluie ne parviennent à capter qu'une constellation de planètes rappelant combien est illusoire la capacité de la technique photographique à rendre compte d'une réalité objective. Dans *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité mécanique*, Walter Benjamin distinguait déjà « ce que l'on voit de ce que l'on regarde », à une époque où ses contemporains avaient la certitude que ce nouveau procédé ne séparait plus le monde réel de sa représentation. Depuis, on a admis que l'image photographique pouvait être trompeuse, pour peu qu'elle soit présentée en dehors de tout contexte. Pour preuve, l'artiste prélève dans le journal *Libération*, une des images emblématiques du 11 septembre dans laquelle on pouvait voir un homme chuter, après avoir sauté d'une des tours en flammes. En opérant un recadrage de l'image et une rotation à 90 degrés, John Cornu transforme cette icône du drame en véritable « gisant » moderne, comme s'il avait pu procéder ainsi à une accélération du temps, rendant visible l'issue finale de l'action.

Dans ce jeu des apparences, l'artiste s'amuse à transmuter des formes d'un matériau à l'autre. Ainsi, les poutrelles en acier, utilisées dans l'architecture pour supporter la structure des constructions, sont reproduites en verre (*Sibylline*). Devenues transparentes et particulièrement fragiles, elles ne peuvent plus que s'exhiber comme les vestiges d'une modernité révolue. Dans la mythologie grecque, la Sibylle serait dépositaire de la révélation primitive. De fait, cela lui conférerait le pouvoir de prophétiser l'avenir sous une forme énigmatique et mystérieuse, souvent obscure. Devenu un adjectif, le terme a pris notamment le sens d'un énoncé à double sens dont on peut voir ici une formulation possible. Entre constat

et prophétie, l'exposition dessine en creux un rapport au temps et à l'histoire complexe où jamais rien n'est donné comme acquis.

Comme pour mieux figurer le chemin parcouru d'une résidence à l'autre, l'artiste propose de suivre les tracés de cartes routières en les effaçant progressivement au Liquid Paper. Dans ce geste, qui relève autant de l'effacement que du dessin, la topographie devient une forme de paysage abstrait, rappelant s'il le fallait, que la définition des territoires est fluctuante et depuis toujours l'enjeu majeur des conflits planétaires. Ce n'est sans doute pas un hasard si le projet se déploie dans trois pays partageant une langue commune et néanmoins chaque fois subtilement différente, à l'image d'un travail qui trouve sa forme finalisée toujours par un ajustement au site de monstration. En déplaçant son atelier au gré des étapes de l'exposition, l'artiste redéfinit la manière d'un art contextualisé qui se situerait moins, comme ses prédécesseurs, dans une pratique « in situ », où les œuvres seraient déduites des contraintes d'un lieu, que dans une logique « située » où les œuvres sont temporairement adaptées au site.

CHRISTIAN ALANDETE

Christian Alandete est commissaire d'exposition et co-fondateur de la revue sur les rapports entre art et littérature *J'aime beaucoup ce que vous faites*. Après des études de Linguistique et de Sémiologie, un Master de Cinéma et un Master de Cultural Studies en France (Lyon2), il a participé au programme de recherche Curatorialab en Suède (Konstfack University College of Art - Stockholm) (2007) et vient de terminer une résidence à Saint Petersburg dans le cadre de la saison culturelle France-Russie. Depuis 2008, il co-programme un cycle de performances à la fondation d'entreprise Ricard et a récemment effectué une mission au Centre Pompidou (2008-2009). Il a entre autre participé à la biennale d'art contemporain Manifesta 7 (Bolzano) dans le cadre du programme satellite Hot Desking (Paris-Rome-Stockholm-Istanbul). Ses textes ont été publiés dans plusieurs monographies d'artistes, catalogues d'exposition, revues et magazines (*Art press*, *Blast*, *Code d'accès*, *So Chic*...).

NOTES

- ¹ Cf. la notion d'éternel retour chez Nietzsche.
- ² Dans la mythologie grecque Tirésias, en perdant la vue, acquiert le don de divination.

N.D.L.R. Les lieux et expositions de *Tant que les heures passent* : *Tant que les heures passent, Part III*, Sébastien, Ricou Gallery, Bruxelles, Belgique; *Tant que les heures passent, Part II*, La Chambre Blanche, Québec, Canada; *Tant que les heures passent, Part I*, L'attrape-couleurs, Résonance, Biennale d'art contemporain, Lyon.



ARTISTES MONTROUGE

LE QUOTIDIEN DE L'ART / NUMÉRO 511 / VENDREDI 20 DÉCEMBRE 2013

PAGE
10

JOHN CORNU :

« OBJET VS SITUATION »

PAR ALEXANDRE QUOI

Depuis sa participation au Salon de Montrouge en 2010, John Cornu a bénéficié de pas moins d'une quarantaine d'expositions personnelles et collectives. Autant d'occasions d'élaborer un art de la situation, entre dérèglement des codes modernistes et romantisme noir.

Art contextuel et création, l'intitulé de la thèse qu'il a soutenue en 2009 à l'université Paris I, résume au mieux le *modus operandi* privilégié de la pratique de John Cornu, faite majoritairement d'installations sculpturales pensées en fonction du site d'intervention. Ainsi des travaux emblématiques de greffe architecturale *Plan libre* (2007), démultipliant les pilotis blancs de la villa Savoye de Le Corbusier, et *La fonction oblique* (2010), série décroissante d'états noirs soutenant l'une des parois d'un blockhaus nantais.

LAURÉAT EN 2010 DU PRIX DÉCOUVERTE DES AMIS DU PALAIS DE TOKYO, John Cornu y réalise l'année suivante une exposition marquante, accompagnée d'une première monographie. Massive et autoritaire, sa proposition *Assis sur l'obstacle* aligne au centre de l'immaculé *white cube* d'un Module-Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent neuf croix de menuisiers noircies, qui évoquent tout à la fois l'art minimal, des structures antichars et un cimetière militaire. Avec pareils objets, l'artiste entend offrir un « scénario à plusieurs entrées », aussi sensible que mental, qui additionne à la force d'une perception immédiate de la forme, inspirée de la théorie de la *Gestalt*, une puissance d'évocation symbolique.

Un principe qu'affirmera avec ampleur l'exposition « Viser la tête », qui s'est tenue en 2012 au centre d'art Le Parvis à Tarbes, où se déployait au sein du site brutaliste de ce supermarché tout un arsenal de pièces au dénuement radical libérant une charge dramatique et violente : nuée de chausse-trappes, néons dérèglés, tirs de *Flash-Ball* sur placoplatre... Autre temps fort la même année, l'exposition collective « Filiations » autorisait John Cornu, en talentueux commissaire-artiste, à mettre



Vue de l'exposition de John Cornu « Qu'on en finisse » (janvier-mars 2013) à la Galerie Anne de Villepoix, Paris. Photo : D. R.

en relation des œuvres de Kosuth, Toroni et Buren, puisées dans la collection de l'Espace de l'art concret [à Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes)], avec la modularité de ses propres travaux.

Tandis que plusieurs de ses pièces sont entrées dans des collections publiques (FRAC Midi-Pyrénées, FNAC, Cneai), John Cornu est désormais représenté par la Ricou Gallery à Bruxelles et par la galerie Anne de Villepoix à Paris, où il a exposé en 2013 une série de châssis noirs qui semblent rongés par les flammes (*Macula*), avant d'y occuper la Project Room en janvier prochain. Membre fondateur du label hypothèse, il a aussi contribué à certains de ses projets d'expositions, dont le dernier en date « .doc » à la Galerie Edouard-Manet à Gennevilliers. La riche actualité de John Cornu, qui effectuera en 2014 deux résidences, à Montréal et à Iakoutsk, en Sibérie, l'a encore amené récemment à installer, dans le cadre du Parcours Saint-Germain à Paris, une colonnade circulaire d'états argentés à l'intérieur d'une luxueuse boutique de soins capillaires. Soit une nouvelle application de ce qui résonne chez lui comme un credo : « *Objet vs situation* ». ■

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine et du ministère de la Culture et de la Communication.

EXPOSITIONS / LES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

Glissements progressifs de la réalité

Il peut s'incarner dans des objets bruts - comme des billots de bouchers - ou se désincarner progressivement au gré de la parole. Le réel que nous percevons est sujet à de multiples métamorphoses.

Par Pedro Morais et François Salmeron



Photo : Johann Gozard

Vue de l'exposition des étudiants de l'institut supérieur des arts de Toulouse et artistes invités, « Activité permanente » jusqu'au 30 juin 2018, BBB centre d'art Toulouse.

Au premier plan :

John Cornu,

La Mort dans l'âme,

2018, billots de boucher, peinture noire et cirage, dimensions variables.

JOHN CORNU

(Salon de Montrouge 2010)

Pastiches minimalistes

Alors que leur forme épurée pourrait évoquer les standards du minimalisme, les sculptures de John Cornu se jouent en réalité de son esthétique. Pour preuve, au BBB centre d'art de Toulouse, une série de blocs de bois rectangulaires, noircis et érodés, se trouve sobrement mise en scène sur un socle blanc. Maquillés en pièces abstraites monochromes, grâce à une couche de peinture et de cirage qui leur prête à la fois brillance et élégance, ces objets s'avèrent être de simples billots de boucher ! En effet, lorsqu'on s'en approche, des traces de tailles et de coups de lames apparaissent sur leur surface incurvée. Achetés à des bouchers retraités, ces billots conservent donc les stigmates de leur fonction passée, et fonctionnent comme des *ready-mades*. Ils recèlent également une

forte charge expressive que le minimalisme interdirait : on y lit en creux la gestuelle d'un rituel d'abattage ou la dramaturgie d'une mise à mort. Sous leur titre (*La mort dans l'âme*), les billots de John Cornu s'enrichissent d'ailleurs d'un sens mi-romantique mi-sarcastique, et se comprennent ainsi comme des vanités contemporaines. FRANÇOIS SALMERON



« Activité permanente »

Exposition collective au BBB centre d'art, Toulouse.

Du 11 avril au 30 juin .

lebbb.org/

« Construire une collection »

Exposition collective au musée des Beaux-Arts de Rennes, Rennes.

Du 27 juin au 26 août.

mba.rennes.fr

Événements liés

JUIN

Jeu. 06

- Vernissage jeudi 06 juin, à partir de 18h

Jeu. 13

- Nocturne / Ouverture de l'exposition jusqu'à 20h30 à l'occasion du concert YANIS + GUEST

Sam. 15

- Nocturne / Ouverture de l'exposition jusqu'à 20h30 à l'occasion de la fête de La Momo

Sam. 22

- Finissage samedi 22 juin, de midi à minuit, en parallèle de l'événement "Une vraie déviation et rien d'autre" Session performances - corps et sonorité.

Mains d'Œuvres



© Vinciane Verguethen

Mains d'Œuvres est un lieu de création et de diffusion, de recherche et d'expérimentation, destiné à accueillir des artistes de toutes disciplines. Fondée en 1998 par Christophe Pasquet (Usines Ephémères), Fazette Bordage (Confort Moderne) et Valérie Peugeot, l'association est née de l'envie de transmettre à tous la capacité d'imaginer et de ressentir.

Installée dans l'ancien centre social et sportif des usines Valéo, un bâtiment de 4000 m², Mains d'Œuvres est un projet indépendant qui veut induire d'autres possibles dans l'accompagnement des pratiques artistiques tout en étant en recherche permanente de croisements sensibles reliant l'art et la société. Mains d'Œuvres soutient l'art contemporain par l'intermédiaire d'un programme de résidences d'artistes émergents et d'une programmation d'expositions et d'événements. En plaçant les artistes au cœur des projets, Mains d'Œuvres impulse une dynamique entre l'atelier et l'espace d'exposition, mais aussi entre les

disciplines et les territoires. Trois expositions par an dont une monographie d'artiste résident permettent de découvrir des œuvres produites dans le lieu mises en perspective avec des œuvres d'artistes reconnus. Les expositions sont également des espaces de réflexion activés par la parole dans le cadre des événements (conférences, visites, rencontres) ou quotidiennement lors de l'accueil des visiteurs.

Mains d'Œuvres est une association loi 1901, reconnue d'intérêt général, dirigée par Nicolas Bigards. Mains d'Œuvres est soutenue par la ville, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, la Mairie de Paris, la Direction départementale de la jeunesse et des sports de la Seine-Saint-Denis, Fondation BNP Paribas, Fondation France-Active, la NEF.

Infos pratiques

Contact presse & demande de visuels

- *Communication*
Blandine Paploray
T. 01 40 11 11 51
blandine@mainsdoeuvres.org
- *Arts visuels*
Ann Stouvenel
ann@mainsdoeuvres.org

Jours & horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte du mercredi au dimanche de 13h à 19h.
L'accès aux expositions est libre et gratuit.

D'autres événements seront organisés tout au long de l'exposition.
Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site internet de Mains d'Œuvres www.mainsdoeuvres.org

Visite des expositions

Des visites gratuites sur rendez-vous sont organisées pour les groupes (associations, scolaires, centres de loisirs, etc.)

- *Contact*
rp@mainsdoeuvres.org

Accès

Mains d'Œuvres
1, rue Charles Garnier
93400 Saint-Ouen / T. 01 40 11 25 25
www.mainsdoeuvres.org
Métro Garibaldi (ligne 13)
ou Porte de Clignancourt (ligne 4)
Bus 85 arrêt Paul Bert

Commissariat
Christian Alandete

Partenariat
L'exposition « Les âmes grises » a été conçue avec le soutien de la Drac Bretagne et du Frac Bretagne



frac bretagne
Fonds régional
d'art contemporain

mains d'œuvres

Montage de l'exposition : Béatriz Kaysel

Ce dossier de presse est réalisé d'après une maquette conçue par Cyril Makhoul et Guillaume Bonneau

Remerciements

Christian Alandete, Antonin Kremer, Nicolas Biron, Laura Natalia Diaz Campos, Nelson Aires, Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, Ann Stouvenel, Coraline Marais, Ivonne Dubois, Sarah Pagnon.

mains d'œuvres